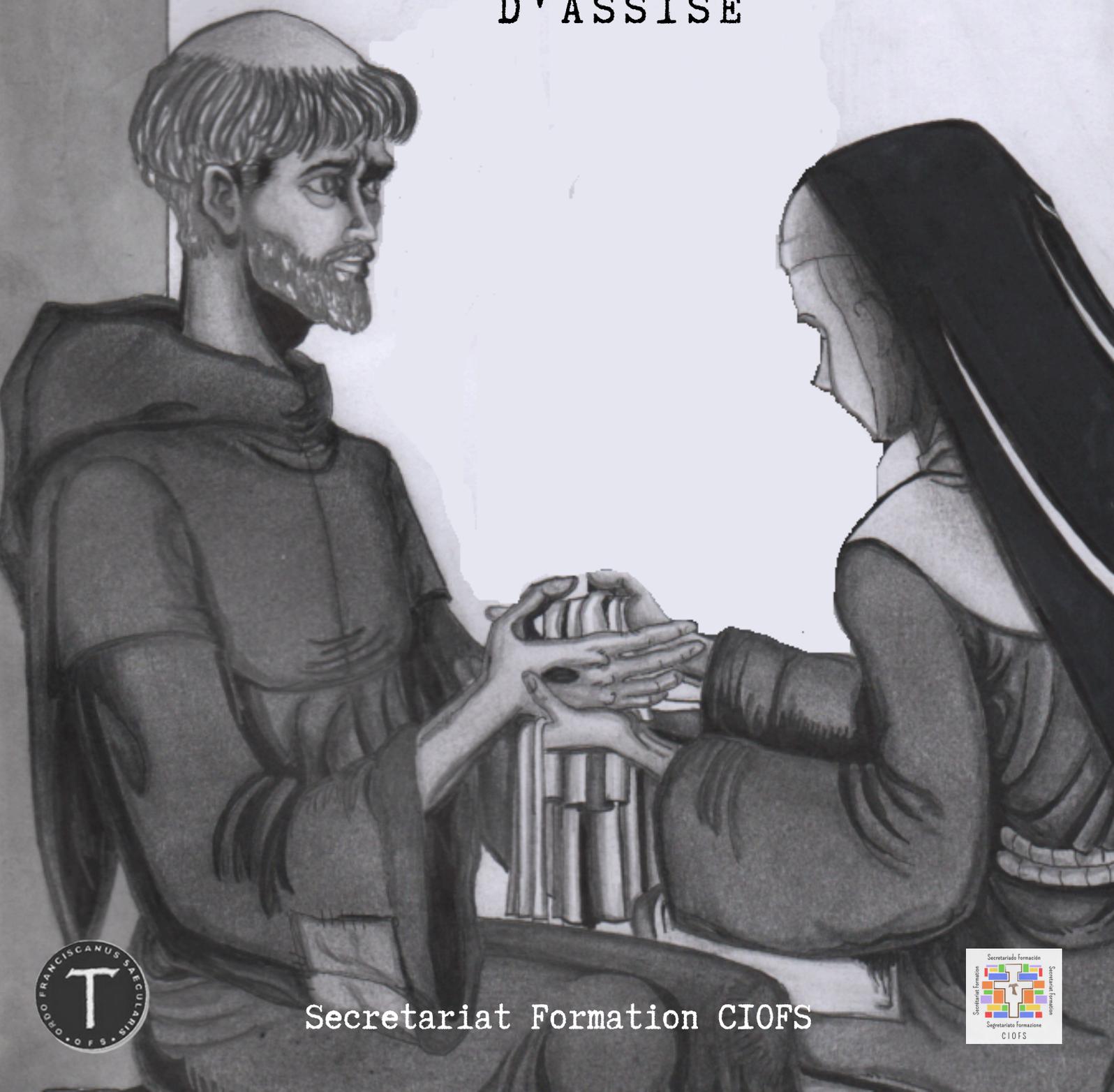
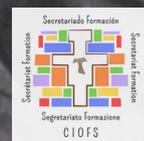


LEADERSHIP SERVITEUR
DANS LES ÉCRITS DE SAINT
FRANÇOIS ET DE SAINTE CLAIRE
D'ASSISE



Secretariat Formation CIOFS



PRÉSENTATION

Chers frères et soeurs de l'Ordre Franciscain Séculier et de la Jfra
Paix et bien

En continuant à travailler avec la priorité définie lors du Chapitre général de l'Ordre franciscain séculier 2021, le thème du leadership serviteur a été présenté et il a été choisi comme l'une des priorités pour poursuivre notre formation dans cette dimension du service. Cette priorité était la suivante :

« Le leadership serviteur. L'accent supplémentaire mis sur le leadership serviteur, le partage des outils de l'Instrumentum Laboris et de la conférence du Frère Michael Perry sur le thème principal, ont fourni d'excellents outils aux fraternités locales (modules, modèles, format/plan de formation, langage simple). Créer un fonds de subvention qui peut soutenir diverses actions liées à la mise en œuvre des suggestions ».

La Présidence du CIOFS a approuvé d'animer cette priorité en acceptant la proposition que le Secrétariat de la Formation pour l'année 2024 ait pour thème « Le leadership serviteur dans les écrits de saint François et de sainte Claire d'Assise ».

Nous considérons qu'il est important d'approfondir ce thème à partir de nos sources franciscaines, en découvrant ensemble le parcours de vie de nos frère et soeur François et Claire d'Assise.

Saint François et sainte Claire nous ont laissé un héritage de grande valeur pour notre monde, 800 ans plus tard, nous essayons toujours de rendre cet héritage visible.

Nous espérons que ce matériel répondra à la priorité donnée et qu'il sera utile pour la formation de nos frères et sœurs.

Fraternellement ,

Secretariat Formation CIOFS

Silvia Noemi Diana OFS

Eremenciana ChinyamaOFS

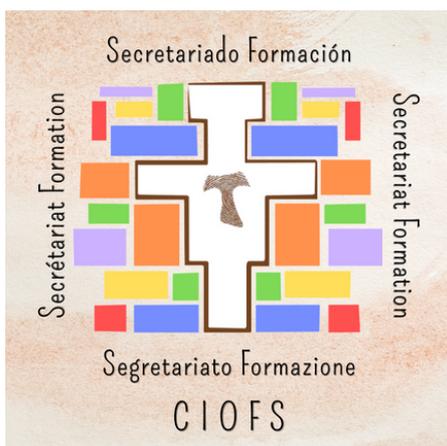
Fr. Stefan Acatrinei, OFMConv.

Alonso Acevedo, OFS

Diane Frances Menditto, OFS

Lucia Hidveghyova, OFS

Mayara Ingrid Sousa Lima, OFS



Illustrations du document : Luis Alejandro Maldonado OFS

Traduction : Claire Dechanaux OFS

Juillet 2024

LEADERSHIP SERVITEUR DANS LES ÉCRITS DE SAINT FRANÇOIS ET DE SAINTE CLAIRE D'ASSISE

INTRODUCTION

Le pouvoir de l'image, son rôle dans les médias, ainsi que sa capacité à influencer l'homme sont bien connus de tous. Dieu lui-même, en se révélant à Moïse, s'est servi d'une image : le buisson ardent (cf. Exode 3, 2-4). Les prophètes, pour transmettre le message de Dieu, associaient souvent la parole à l'image (cf. Is 61, 10-11 ; Ez 16:15-34 ; Jérémie 24:4-7 ; Joël 1:5. etc.). Jésus-Christ, en annonçant l'avènement du Royaume de Dieu, a très souvent eu recours à diverses images (cf. Mt 13, 1-52 ; Mc 4, 26-29 ; etc.).

Les chrétiens, dès le début, ont utilisé des images, sous forme de symboles, pour exprimer leur foi, leur identité ; en outre, en impliquant l'art, ils ont créé un outil fécond d'évangélisation (en particulier Biblia Pauperum – scènes de la Bible peintes dans les églises), capable de parler à toutes les catégories de personnes : enfants, jeunes et vieux, érudits et illettrés. Ces images peintes ont su impressionner et façonner des « images vivantes » qui brillent encore aujourd'hui et continuent de toucher la vie des gens. Parmi eux, nous trouvons fièrement saint François et sainte Claire qui étaient impatients de partager leurs propres expériences.

FRANÇOIS, UN LEADER DES JEUNES DANS LEUR INSOUCIANCE

Toute personne qui lit la vie de saint François d'Assise ne peut échapper à une image forte : celle d'un leader. Thomas de Celano met en évidence, dès les premières pages, la capacité de François non seulement à attirer autour de lui la jeunesse d'Assise, mais aussi à la conduire. Et si les jeunes l'ont « élu roi », contre sa propre volonté, il ne fait aucun doute qu'il avait démontré sa capacité à être « un guide dans leur insouciance ». Il disposait réellement, au-delà de ses possibilités économiques, de dons naturels extraordinaires (cf. 2C 7 ; L3C 7). Bien que de naissance il n'appartienne pas à la noblesse, la classe dirigeante de l'époque, il a inventé sa propre noblesse.

Il est impressionnant de constater que c'est précisément eux, les jeunes, qui l'ont voulu sur ce piédestal, une position très attrayante dans leurs cercles (comme dans le nôtre), et toujours convoitée par beaucoup. On sait de François qu'il « chercha partout à surpasser les autres et avec une ambition sans bornes » (1C, I, 2). Après l'avoir désirée (cf. LMj I 3), il l'assuma avec une joie insatiable pendant un certain temps. Qui ne se sentirait pas à l'aise dans une telle condition ? Qui voudrait quitter une telle position qui offre une telle satisfaction ? Qui voudrait abandonner une telle atmosphère et passer du centre à la périphérie ? Certaines satisfactions, ainsi que celle de jouir de l'attention des autres, d'être toujours entouré et au milieu des applaudissements, même s'ils ont bien droit, sont de courte durée, conduisent à la crise et se terminent par un échec s'ils n'ont pas une base solide. François, après avoir suivi ses désirs, ses plans et ses rêves initiaux, n'a pas été épargné par la déception et la perte de sens de la vie.

LA “DOUCEUR” DE “L’AMERTUME”

Personne ne voudrait jamais faire l'expérience de l'échec, mais, à certains moments, il semble que c'est la seule chose qui aide les gens à découvrir « la douceur des choses amères » (cf. Test 3 ; 1C 9). La solitude et le silence, devenus désormais les compagnons de François, après son rôle de chef, ne lui donnaient plus aucune satisfaction (cf. 1C 17 ; 2C 9 ; LMj I 5), C'est ce qui l'a guidé et préparé à entreprendre un autre type de leadership.

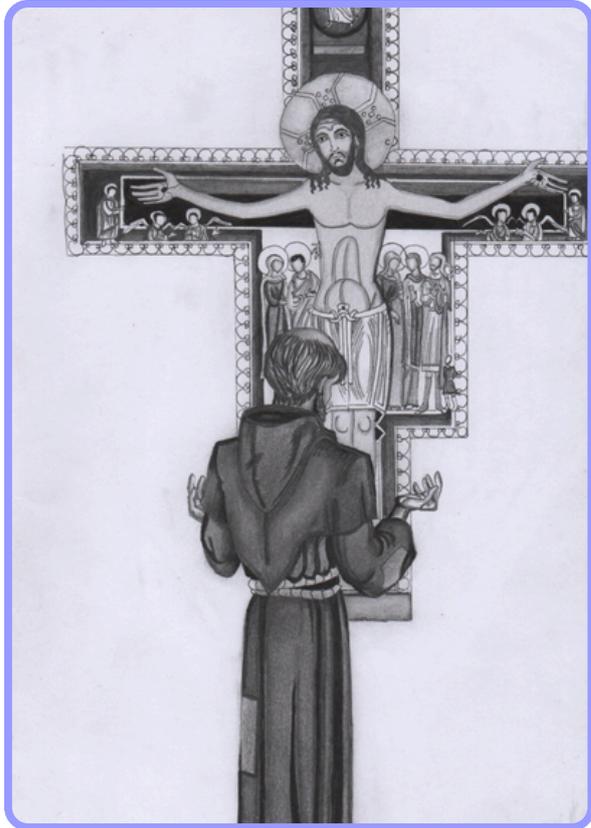
**"la dulzura de las cosas amargas"
(cf. Test 3; 1Cel 9).**

François avait déjà parcouru un long chemin en ce sens quand il avait renoncé à la gloire du monde et à l'admiration de ses amis. Un jour, alors qu'il chevauchait près d'Assise, il rencontra un lépreux. Les lépreux dégoûtaient François et normalement il aurait évité tous ceux qu'il avait rencontrés, mais à cette occasion, il est descendu de cheval et est allé vers le lépreux et l'a embrassé. Thomas de Celano, le premier biographe de François, rapporte ce qui suit : « Le lépreux lui causa non moins de dégoût et d'horreur ; néanmoins, de peur que, comme un transgresseur d'un commandement, il ne manque à la parole qu'il avait donnée, il descendit de cheval et baisa le lépreux » (cf. 2C 9). C'était un geste simple, mais une action qui a nécessité une longue période de temps pour que sa véritable signification mûrisse intérieurement en François.

À ce sujet, Thomas de Celano affirme qu'à partir de ce moment-là, saint François « commença à se considérer de moins en moins, jusqu'à ce que, par la miséricorde du Rédempteur, il parvînt à la victoire complète sur lui-même » (1C 17). Il y a un énorme renversement d'attitude, passant d'un désir d'attirer toujours l'attention des autres à se tourner vers les lépreux, qu'il ne pouvait pas supporter auparavant (cf. 1C 17 ; 2C 9 ; L3C 11) : « il se chargea de les servir, en leur lavant les pieds, en bandant leurs ulcères et leurs plaies, en enlevant leur pus et leur pourriture, et en leur baisant les pieds... (Autres témoignages franciscains XV 2).

Veinte Vingt ans plus tard, alors que François dicte son Testament, il se souvient de ce moment important : « Quand j'étais dans le péché, le lieu des lépreux m'a donné la nausée au-delà de toute mesure ; mais Dieu lui-même m'a conduit dans leur compagnie, et j'ai eu pitié d'eux » (Test 1-2). François avait trouvé le Christ dans cet homme, l'un des plus pauvres de la société de son temps. Le fait est qu'il ait rencontré le Rédempteur par l'intermédiaire du lépreux, en qui la pauvreté unie à la douleur et à l'humilité ont orienté toute sa conception de sa suite du Christ.





En Dans le lépreux, François a vu le pauvre Christ souffrir comme une victime de nos péchés. Elle a aussi marqué la dimension spirituelle de sa future fraternité : servir.

C'est ainsi que François a découvert dans son échec la présence de Dieu qui, par son Fils Jésus, se fait prochain, prochain de tout être humain par son incarnation, culminant dans sa passion, sa mort et sa résurrection. Cette nouvelle image de la présence de Dieu l'a déterminé à adopter un mode de vie différent, ce qui a fait de lui un nouveau leader.

LE LEADERSHIP REMODELÉ

Pour remodeler la conception de François sur le leadership, le premier pas que Dieu lui a demandé a été celui de l'abandon de soi, afin qu'il puisse lui faire connaître sa volonté : « Si tu veux me connaître, méprise-toi toi-même » (2C 9). .

Connaître et servir le Christ signifie embrasser et servir le lépreux en qui le Christ s'est révélé à François. Réalisant ce que Dieu lui demandait, il a adopté une voie de leadership différente qui a , par conséquent, entraîné la transformation de ce qui était « amer » et offensant pour lui, en un état de bonheur et de douceur. Ce genre de leadership surmonte toutes les rivalités et divisions et permet à chacun d'être libre de posséder la vraie gloire de Dieu. C'était là l'élan charismatique de son être, nouveau, don de Dieu ; C'est aussi l'attitude fondamentale qu'il a voulu voir présente chez tous ses disciples, chez ceux qui ont été et chez ceux qui sont à venir.

Au cours des deux années que François a passées autour de l'église de San Damiano, qui est la période entre sa renonciation à son père et le début de sa prédication, il a rencontré des gens qui l'insultaient. Mais ces mêmes personnes étaient aussi curieuses à son sujet et peu à peu, il a gagné leur admiration. En l'an 1212, Claire Favarone di Offreduccio, impressionnée par la nouvelle image de François, la vie qu'il avait choisie, vint à lui et lui promit sa propre obéissance au service de Dieu. François accueille son geste de fidélité avec bienveillance et prudence, la conduisant chez les moniales bénédictines « pour y rester jusqu'à ce que le Très-Haut lui donne une place convenable » (cf. LCI 8.). Ensuite, François l'a déplacée à San Damiano lorsque la reconstruction a été terminée.

Autour d'elle, à San Damiano, s'est formée peu à peu une nouvelle communauté évangélique qui cherchait à suivre la direction de François, mais à la vivre de manière féminine (cf. 1S 18). Sainte Claire affirme dans son Testament que François s'est occupé du progrès spirituel des pauvres dames : « Ému de pitié pour nous, il s'est lié à lui-même et par sa religion, d'avoir toujours pour nous la même sollicitude affectueuse et la même sollicitude particulière que pour ses propres frères » (TestCl 29).

Dans le même Testament, mentionnant certaines de ses propres expériences après avoir dû assumer le rôle de leader, elle utilise le langage de François : « Je veux qu'elles (les sœurs) obéissent à leur mère... afin que, voyant la charité, l'humilité et l'unité qu'elles ont les unes envers les autres, elle porte plus légèrement tous les fardeaux de la charge, afin que ce qui est douloureux et amer se change en douceur, par leur manière de vivre » (TestCl 67-70). Ces paroles de sainte Claire expriment ses sentiments personnels. La responsabilité de l'autorité était pour elle un fardeau, même si elle l'assumait avec amour, humilité et un esprit d'abandon de soi. La responsabilité de l'abbesse lui a fait vivre les mêmes sentiments qui ont marqué le début de la nouvelle vie de saint François de rencontre et d'étreinte avec le lépreux (cf. LCl 12).

Il est juste de souligner que le comportement de François ne s'est pas limité à une admiration platonique du Christ dans une attitude faite de larmes et de sanglots. Elle est devenue une réalité d'action joyeuse à travers le choix de la catégorie sociale dans laquelle saint François a voulu s'insérer lui-même et tous ses disciples, frères et sœurs. En pensant à Jésus, qui aimait rester avec les pauvres, les pécheurs et d'autres catégories de personnes considérées comme maudites et uniquement dignes du mépris humain (cf. Jn 7, 49), François a exigé que les frères « se réjouissent lorsqu'ils vivent parmi des personnes considérées comme de peu de valeur et méprisées, parmi les pauvres, les impuissants, les malades, les lépreux et les mendiants sur le bord du chemin » (ER IX 2).



L'abaissement du Christ leur a révélé que le service est l'élément essentiel de la vie chrétienne. Le besoin de devenir mineur était essentiel pour tout revivre dans l'attitude du Maître : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mt 20, 28) (cf. Adm 4, 1). Le Christ, à la fois serviteur de Dieu et de l'homme, devenant pauvre et humble, est une réalité unique, même s'il se présente sous deux aspects. Saint François et sainte Claire ont construit leurs communautés respectives en utilisant ce fait comme pierre angulaire de leur minorité. C'est sur ce modèle que les frères et sœurs ont dû reproduire leur vie personnelle.

Saint François et sainte Claire ont vécu dans sa plénitude cet aspect de la vie du Christ (l'humble service). Sainte Claire présente cette nouvelle forme de vie, choisie par elle, comme la voie de perfection dans le service du Christ (cf. RCI 13). Elle les distingue d'une simple association de femmes, qui vivent ensemble et font d'elles une communauté « christocentrique » selon un format évangélique. Ils devaient servir et s'offrir continuellement à Dieu. L'Évangile du Christ est l'essence de cette forme de vie ; l'une des grandes préoccupations de sainte Claire était de faire en sorte que la forme de vie qu'elle et ses sœurs vivaient ne quitte jamais le chemin du Seigneur (cf. TestCl 74-75). En vertu de cette vérité, sainte Claire écrivait à sainte Agnès de Prague : « Je juge que tu es une collaboratrice de Dieu lui-même et un soutien pour les membres les plus faibles de son corps ineffable » (3LAg 8).

**« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup »
(Mt 20, 28) (cf. Adm 4, 1).**

Cette profonde attitude d'humilité a permis aux « mineurs » et aux « sœurs pauvres » de vivre au milieu du monde dans un esprit de soumission et d'humble service à tous (cf. Salv 17-18.) ; c'est le propre de ce serviteur qui est conscient de ne rien faire d'autre, mais seulement d'accomplir son propre devoir (cf. Lc 17, 10). La minorité veut désigner l'attitude évangélique qui consiste à ne pas chercher la première place ou à ne pas se considérer supérieur aux autres. Ils ne chercheront pas le pouvoir. Ils serviront à tout le monde, et ils seront disponibles pour effectuer des travaux sans demander de paiement. Ils feront preuve de gratitude et de respect pour tous. Une telle attitude est un signe de minorité, et elle exige la soumission à tous, en lavant les pieds de tous. Saint François a commencé à servir tout le monde, non pas parce qu'il s'estimait lui-même, mais parce qu'il comprenait que l'attitude exprimée dans les Béatitudes évangéliques est essentielle pour tout responsable. Jésus avait proclamé cette exigence comme fondamentale pour comprendre le Royaume de Dieu : « Ne désirez jamais être au-dessus des autres, mais nous devons être serviteurs et soumis à toute créature humaine pour l'amour de Dieu » (2LtF 47).

Le modèle que saint François avait à l'esprit et sur lequel il a formé sa fraternité était qu'il devait s'agir d'une communauté dans laquelle la fraternité et le service sont si étroitement unis qu'ils ne peuvent être séparés sans que la fraternité ne soit détruite : « Je veux que cette fraternité soit appelée Ordre des Frères Mineurs » (1C 38). En effet, il recommande que « tout le monde, en général, soit appelé petit frère » (ER VI 3).



L'image du Christ lors de la dernière Cène, où le leader a lavé les pieds de ses disciples, a eu un impact énorme sur François et l'a inspiré à choisir le nom de mineur., Cet acte de Jésus était un acte d'amour immense. Il s'est agenouillé devant chaque apôtre et a achevé avec amour l'œuvre qui aurait normalement été accomplie par un esclave et non par un dirigeant. C'est ce qui a amené saint François à prendre ce témoignage comme forme de vie pour lui-même et pour ses frères : « Si donc, moi, le Maître et le Seigneur, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les uns aux autres » (Jn 13, 14) (cf. ER VI 3) ; En se lavant les pieds les uns aux autres, chacun peut devenir un « frère mineur » et une « sœur pauvre » et, bien sûr, un véritable leader. Le secret d'une telle vie vécue dans la fraternité et le service a été l'accomplissement du commandement nouveau de l'amour, conformément à la formule que saint François répétait si souvent : « Traitez toujours les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitent » (Mt 7, 12) (ER IV ; LR VI 9). Selon saint François, ils seront en effet frères mineurs s'ils savent servir les autres ; et ils resteront fidèles à leur vocation dans la mesure où ils sauront se servir et s'obéir les uns aux autres : « Qu'aucun frère ne fasse ni ne dise de mal à un autre, au contraire, par la charité de l'Esprit, qu'ils se servent et qu'ils obéissent les uns aux autres » (ER V 13).

Pour saint François, être frère mineur signifiait être serviteur de tous (cf. LtOrd 3). Il faut être le dernier, c'est-à-dire un « homme sans valeur et faible » (LtOrd 3), un « petit serviteur méprisé » (LtR 1), un « sujet » (2LtF 1), « le plus petit des serviteurs » (LtCus 1), qui « dans son humilité, préférerait obéir à ces sujets plutôt que d'être leur ministre et serviteur » (LMn III 4). La conséquence en était que saint François voulait que les frères vivent dans le monde sans privilèges.

C'est de cette inspiration divine qu'est né le charisme franciscain, qui avait en sainte Claire une disciple courageuse et zélée ; « une femme, obéissante à la parole et à l'enseignement de saint François, qui s'est offerte au Christ, tâche de sa vie. Elle a concentré tout son être à la gloire et à l'amour de Celui qu'elle voulait servir et dont elle se considérait comme l'indigne serviteur.[1] Elle s'est exprimée dans la terminologie de saint François en se nommant elle-même : « servante indigne de Jésus-Christ et servante inutile » (1Lg 2 ; cf. 2Lg 2), « servante du Christ très solitaire et indigne et servante des pauvres dames » (3Lg 2 ; cf. 4LAG 2 ; RCI I 3 ; Test Cl 79). Sainte Claire se montre, à travers ces descriptions, servante du Seigneur et de ses sœurs.

[1] G. Iammarrone, *La cristologia Francescana. Impulsi per il presente*, Messaggero, Padoue 1997, 98.

L'AUTORITÉ EN TANT QUE SERVICE

François, touché par l'exemple du Christ, a remodelé l'autorité en la définissant comme un service par le lien de la charité. C'est ce qui ressort de la juxtaposition constante du terme « service » avec ce qui indique d'une certaine manière une responsabilité de l'autorité. Au contraire, il veut abolir, même en paroles, tout ce qui pourrait se référer à l'orgueil, c'est pourquoi pour les supérieurs, il utilise le terme de ministres et de serviteurs (cf. ER 4, 1 ; 5, 13). Il voulait aussi déterminer les compétences juridiques, si l'on considère qu'il a stipulé que « nul ne sera appelé prier, mais tous seront simplement appelés frères mineurs. Et que l'un lave les pieds de l'autre » (ER 6:3). De cette façon, l'opposition entre la liberté et le droit est surmontée, non pas simplement par une intériorisation de la norme, mais par son annulation dans le lien de la charité : « Que le plus grand soit comme le petit et serviteur » (2LTF 8, 42-43).

C'est pourquoi il a sévèrement averti : « Malheur à cet homme religieux qui est placé par les autres en haut et qui ne veut pas descendre par sa propre volonté. Et heureux le serviteur qui ne se place pas au-haut de sa propre volonté et qui désire toujours se mettre sous les pieds des autres » (Adm 19:3-4). Cela a été le danger pour les supérieurs, surtout parce qu'ils ont pu être tentés de « considérer le ministère des frères comme leur propriété » (ER 17:4) ; « Que ceux qui sont placés au-dessus des autres se vantent de cette position autant qu'ils le feraient si on leur confiait le devoir de laver les pieds de leurs frères. Et s'ils sont plus contrariés de se voir enlever leur place par rapport aux autres que de perdre leur position à leurs pieds, plus ils accumulent un sac d'argent au péril de leur âme. (Adm 4:1-3).

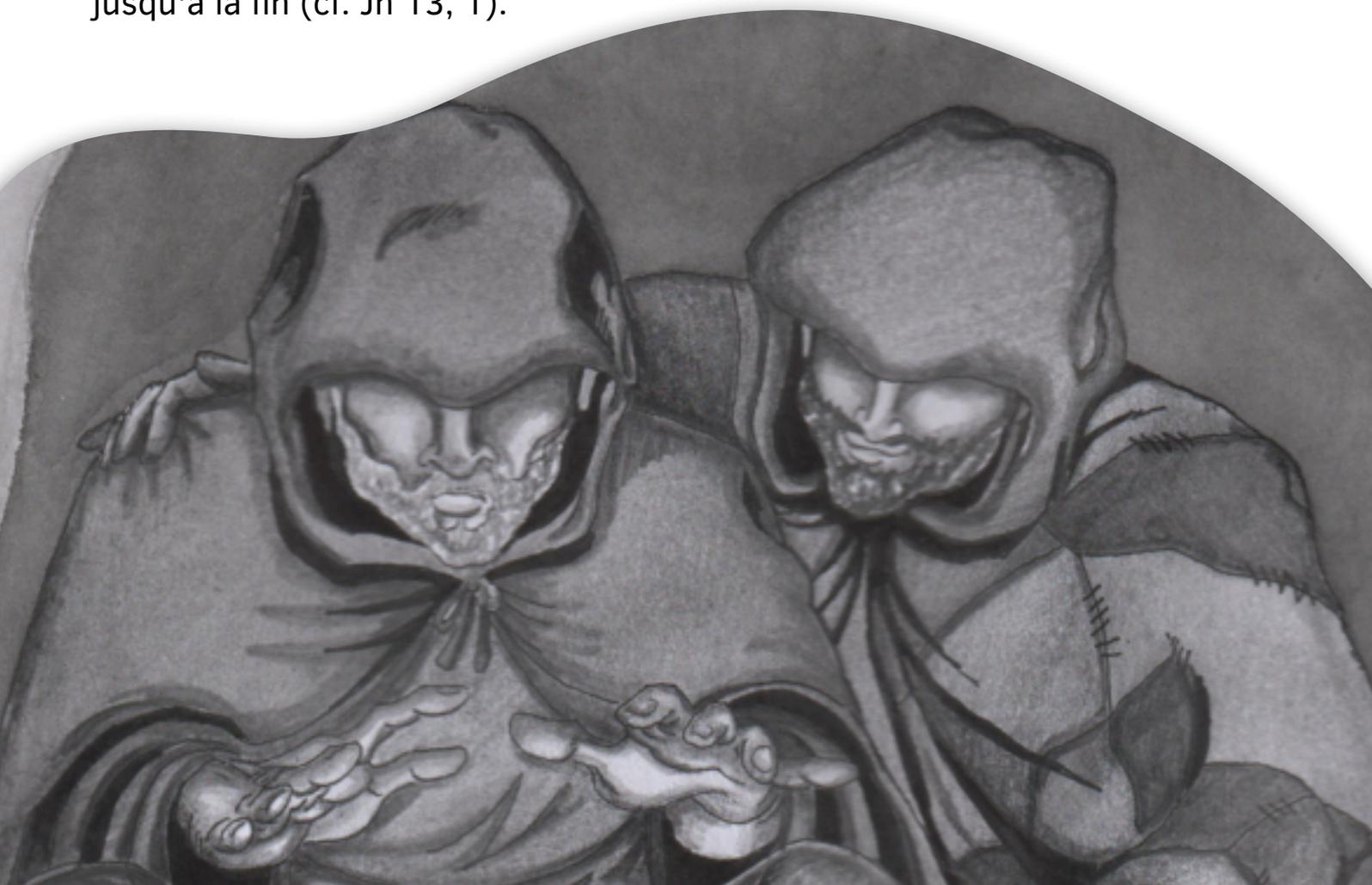
Le supérieur est « un père et non un tyran » (2C 177) et doit avoir des exigences diamétralement opposées à l'orgueil et à la gloire du monde : « Il doit être quelqu'un qui ne crée pas de favoritisme sordide envers les autres, mais qui prendra autant soin des frères petits et simples que des savants et des plus grands... Il ne devrait pas jouir des honneurs, ni se délecter de l'approbation plus que des insultes... il doit être de ceux qui ne permettraient jamais que le désir de préserver l'honneur affaiblisse la forte figure de la justice, et il doit sentir qu'une si grande fonction est plus un fardeau qu'un honneur » (2C 185-186). Le supérieur ne doit pas exercer son service trop longtemps, de peur de courir le risque de le réclamer en héritage. Enfin, François recommandait à tous les supérieurs réguliers « de ne changer les coutumes que pour le mieux, de ne pas mendier ni de s'attirer les faveurs, de ne pas exercer le pouvoir, mais de remplir un devoir » (2Cel 188).

Il redécouvre le sens authentique de l'autorité en tant que service fraternel, parce que l'on est le Père de tous et que « vous êtes tous frères » (Mt 23, 8) dans un esprit de justice et de paix. Il exige cette disposition des ministres et de ses frères, et Claire fait de même pour les abbesses, François l'inculque aussi aux chefs des peuples comme un service évangélique de puissance.

Dans la Règle de Claire, l'autorité est avant tout un exemple d'affabilité, d'hospitalité, de service pour maintenir tous dans la communion d'amour avec le Christ et pour stimuler l'obéissance libre, poussée par l'amour plutôt que par l'autorité. Sainte Claire a montré un amour particulier en servant ses sœurs et ses biographes mentionnent cette attitude : « Trois ans après sa conversion, déclinant le nom et la charge d'abbesse, elle a voulu, dans son humilité, être placée au-dessous des autres plutôt qu'au-dessus d'eux et, parmi les serviteurs du Christ, afin de servir plus volontiers, plutôt que d'être servie » (LCl 12). Pour sainte Claire, être la servante du Christ signifiait servir comme le Christ avait servi. Elle a adopté cette attitude concrète qui manifeste aisément son désir de revivre les sentiments du Christ serviteur, qui s'est humilié en lavant les pieds de ses apôtres. Sœur Bonevenuta de Pérouse déclare : « Sainte Claire était si humble qu'elle lavait les pieds de ses sœurs » (PC II 3).

L' EUCHARISTIE

La sainte Eucharistie a été une aide fructueuse et un véritable soutien dans son nouveau rôle de leadership. François était émerveillé par ce mystère où la présence du Christ se perpétue à travers les siècles. Il s'est rendu compte que Jésus est attiré par la souffrance de l'homme et, assumant la souffrance, il cherche et compatit avec l'homme pécheur comme le Seigneur qui l'a aimé jusqu'à la fin (cf. Jn 13, 1).



En contemplant l'Eucharistie, François désire être un serviteur (cf. Test 41), en fait un petit (LORD 2) ; c'est-à-dire, faire le bien en se soumettant à tous, offrir un service sans être remarqué, comme le petit morceau de pain dans lequel le Seigneur Jésus s'est caché. Puisqu'il a vu dans le Christ non seulement le Seigneur glorieux, mais aussi le Serviteur qui, par amour pour les hommes, s'est placé sous leurs pieds, et qui se donne encore dans l'Eucharistie, l'attitude de François a été une attitude de compassion et d'amour : « Ô admirable hauteur et dignité prodigieuse ! Ô humilité sublime ! Ô humble sublimité ! Le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie tellement que, pour notre salut, il se cache sous un morceau de pain ordinaire ! (LORD 27).

L'Eucharistie est également vue par François comme une autre incarnation et donc une autre humiliation. De même qu'à Bethléem il s'est manifesté dans la fragilité de l'être humain, de même dans l'Eucharistie, il se donne dans l'humble espèce du pain et du vin, dans le même but de méditer, de révéler et de partager la bonté du Père (cf. Adm 1, 10-12). François exprime ce mouvement du Christ, qui apparaît comme l'humilité et l'anéantissement du Fils, en disant : « Voici, chaque jour, il s'humilie comme lorsqu'il est descendu du trône royal dans le sein de la Vierge ; chaque jour, Lui-même vient à nous, en apparaissant humblement ; chaque jour, il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains d'un prêtre... Et c'est ainsi que le Seigneur est toujours avec ses fidèles » (Adm 1:16-22).

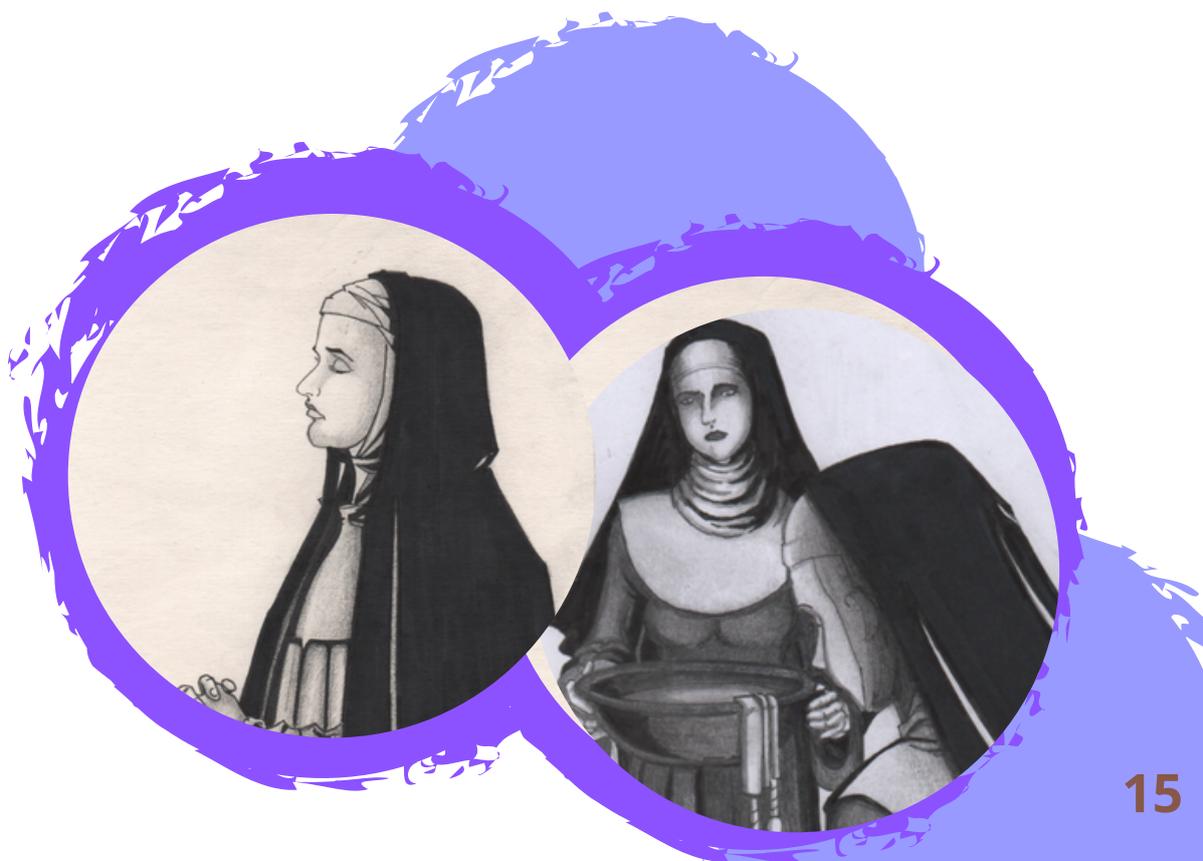
François voit dans l'Eucharistie ce Jésus qui, un jour, est descendu dans le sein de la Vierge pour nous montrer la miséricorde du Père, et qui, maintenant, en un certain sens, répète chaque jour le même mouvement, réalisé à travers les mains du prêtre. De cette façon, le Christ reste humblement présent parmi ses fidèles jusqu'à la fin du monde, et François ne peut pas rester silencieux devant cet amour immense. Il a clairement devant les yeux la célébration quotidienne de l'Eucharistie, qui est aussi importante pour son âme que le pain quotidien pour son corps : « Donne-nous ce jour, en souvenir, en compréhension et en respect de l'amour que [notre Seigneur Jésus-Christ] avait pour nous et de ce qu'il a dit, fait et souffert pour nous. notre Pain quotidien : Ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ » (PrOF 6).

L'Eucharistie est également vue par François comme une autre incarnation et donc une autre humiliation

Par conséquent, le pain quotidien que François demande au Père est son Fils bien-aimé donné dans l'Eucharistie. Il la pose pour se souvenir, comprendre et vénérer l'amour qu'il avait pour nous ; c'est ainsi que François nourrit son âme.

Claire sent qu'elle a reçu comme un don de Dieu l'existence et la vie, la foi, la justification (cf. PC III 20 ; XI 3 ; XIV, 7) et une nourriture continuelle par ses sacrements, en particulier par l'Eucharistie (cf. PC II, 11 ; III 7 ; IX 10). Mais si les Écrits de François sont riches en expressions concernant l'Eucharistie, nous ne pouvons malheureusement pas en dire autant des Écrits de Claire ; elle semble obstinée à ne pas nous donner d'informations sur ce grand mystère de l'amour de Dieu pour l'humanité. Par conséquent, l'intensité de la dévotion de Claire à l'Eucharistie ne peut être connue qu'à travers ses actions (cf. LCI 28).

Les pauvres Dames, lors du procès de canonisation de Claire, témoignent de la dévotion avec laquelle la Sainte abordait l'Eucharistie. Sœur Benvenuta de Pérouse raconte comment « Dame Claire confessait fréquemment et, avec beaucoup de dévotion et de crainte, recevait fréquemment le saint sacrement du Corps de notre Seigneur Jésus-Christ, tremblante de tout son poids » (PC II 11) ; et sœur Philippa ajoute qu'« elle versa beaucoup de larmes en recevant le Corps de notre Seigneur Jésus-Christ » (PC III 7). La même attitude envers l'Eucharistie est également attestée par Sœur Francesca da Messere, qui raconte comment « la Sainte Mère l'a reçue avec beaucoup de dévotion et de larmes, comme elle en avait toujours l'habitude » (PC IX 10).



Claire était consciente de la transcendance de Dieu qui s'est fait présent dans l'Eucharistie ; elle était donc préoccupée par le fait que même les choses matérielles relatives à l'Eucharistie en étaient dignes, et c'est pour cela qu'elle a fait fabriquer des caporaux et des linges, qu'elle a ensuite distribués dans les églises d'Assise (cf. PC I 11 ; II, 12 ; VI 14 ; LCI 28). Ses sœurs ont également pris soin de révéler la force et la sécurité que Claire trouvait dans l'Eucharistie, devant laquelle elle a élevé la prière d'intercession qui a libéré le monastère et la ville d'Assise du siège des troupes de Frédéric II (cf. PC III 18-19 ; IV 14 ; VII 6 ; IX 3 ; X 9 ; XII 8 ; XIII, 9 ; XIV 3 ; XVIII 6 ; LCI 21-23).

La présence du Christ dans l'Eucharistie est la même qu'elle l'était autrefois parmi les apôtres : « Et comme il s'est montré aux saints apôtres dans la vraie chair, de même maintenant il se montre à nous dans le pain consacré » (Adm 1, 19). En présence de ce mystère, nous devons nous comporter comme les apôtres devant le Christ-homme (cf. Adm 1, 20-21) et voir avec la lumière de l'Esprit Saint le Fils de Dieu présent, vivant et vrai parmi nous, puisque l'Eucharistie (cf. Adm 1, 22) est le moyen par lequel le Seigneur peut être avec les siens pour toujours : « En ce monde, je ne vois corporellement du Fils Très-Haut de Dieu que son Corps et son Sang très saints » (Test 10).

Si les apôtres, voyant Jésus de Nazareth avec l'aide de l'Esprit, ont cru qu'il est le Fils de Dieu, nous aussi, devant les espèces consacrées, avec l'aide du même Esprit, nous sommes appelés à croire qu'elles sont son vrai corps et son vrai sang. L'amour miséricordieux du Père se révèle dans le Fils qui est né et qui s'est offert lui-même en victime sur l'autel de la croix, non pas pour lui-même, mais pour nos péchés. Ce sacrifice représente pour François un signe de l'amour du Père. Par la sainte communion, il participe à l'œuvre et aux fruits de la passion qui sont commémorés dans la célébration eucharistique.



CONCLUSION

Les titres d'autorité, de responsabilité, utilisés dans la famille franciscaine sont : ministres, gardiens, vicaires ; tous sont des noms évangéliques qui expriment l'esprit de service fraternel et de vigilance les uns envers les autres. Dans la Règle de Claire, l'autorité est avant tout un exemple d'affabilité, d'acceptabilité et de service pour maintenir tous dans la communion d'amour avec le Christ et pour stimuler l'obéissance libre, poussée par l'amour plutôt que par l'autorité. Sainte Claire a montré un amour particulier en servant ses sœurs, et ses écrits ainsi que ses biographes mentionnent cette attitude. Pour sainte Claire, être la servante du Christ, cela signifiait qu'elle devait servir comme le Christ avait servi. Elle a adopté cette attitude concrète qui manifeste aisément son désir de revivre les sentiments du Christ serviteur, qui s'est humilié en lavant les pieds de ses apôtres. Sœur Bonevenuta de Pérouse déclare : « Sainte Claire était si humble qu'elle lavait les pieds de ses sœurs » (PC II 3).

L'image du Christ, qui, par amour, s'est fait humble serviteur en s'agenouillant pour laver les pieds de ceux qui allaient le trahir et a décidé de rester avec eux dans l'Eucharistie, a profondément touché François et l'a transformé en un nouveau chef, qui n'a pas cessé d'aimer et de guider ceux qui étaient disposés à jouir de la vie dans sa plénitude (cf. Jn L'amour peut prendre plusieurs formes dans la vie d'une personne, et c'est le cas, en fait, au cours d'une vie. Les gens aimeraient toujours le reconnaître sous l'image de l'amour romantique, du comportement tendre et de l'attitude compatissante, mais la plupart du temps, l'amour a besoin de s'exprimer à travers le service. Les disciples de saint François ont volontiers choisi d'être disponibles et de refléter cette image de l'amour qui s'exprime comme service.

SUGGESTIONS DE QUESTIONS À DISCUTER AVEC UN FRÈRE OU UNE SŒUR OU EN FRATERNITÉ :

- Comment l'exemple de leadership serviteur que nous a montré François et Claire nous sert-il à la fois dans notre vie personnelle et dans notre vie de fraternité ?
- Quelles sont les caractéristiques du leadership serviteur de François et Claire qui renforcent mon service dans l'OFS et la Jefra ?